

**Discours de Mme Catherine VIEU-CHARRIER, adjointe à la Maire de Paris
chargée de la mémoire et du monde combattant, Correspondant Défense
lu par M. Romaric SEUZARET, conseiller technique lors de l'inauguration de la
plaque de la station radiotélégraphique du Champ de Mars
Jeudi 4 mai 2017**

Madame la Première Adjointe à la Maire du 7^e arrondissement de Paris,
Monsieur le Président de l'UNATRANS, Mon Général,
Mesdames et messieurs,
Chers amis,

Chaque année, des millions de touristes et de parisiens se promènent le long de ces allées vertes du Champ-de-Mars, et s'émerveillent devant l'un des joyaux du patrimoine français et parisien connu à travers le monde : la Tour Eiffel.

Si la Dame de Fer fascine à travers les continents, c'est parce que nous l'avons dotée au cours de l'Histoire de cette faculté à communiquer et à s'adresser au monde entier. Quand cinq sapeurs-pompiers de Paris ont hissé à son sommet le drapeau tricolore le 25 août 1944 à la Libération, c'était pour partager avec le monde le message de joie d'une liberté retrouvée après des années d'occupation. Et quand elle s'habille aujourd'hui de bleu, de blanc et de rouge, elle se fait le porte-parole à travers le globe de nos valeurs, de notre capacité collective de résilience face aux menaces et à la haine que nous subissons ces dernières années.

Mais si la Tour Eiffel fascine les visiteurs aujourd'hui, elle a longtemps été décriée, délaissée, ignorée. Peu de gens connaissent véritablement la raison pour laquelle elle a échappé à une destruction programmée. C'est pourtant précisément parce que la Tour Eiffel, conçue comme un objet d'art, est devenue un véritable moyen de communication, un point de connexion avec le monde, au moment où celui-ci entrait en guerre il y a un siècle.

Ce qui n'était alors qu'un vestige jugé encombrant de l'Exposition Universelle est devenu, en quelques années seulement, une immense antenne de Transmission Sans Fil du haut de laquelle descendaient d'énormes câbles électriques. Et ce qui n'était encore qu'un terrain vague est devenu un véritable lieu stratégique du Premier conflit mondial.

La plaque que nous inaugurons ce matin nous invite donc, pour une fois, à tourner quelques instants le dos à la Tour Eiffel, pour considérer ces simples grilles devant nous, qui laissaient jusqu'alors et malheureusement les visiteurs et les promeneurs indifférents. Ces grilles, vous l'avez rappelé Mon Général, étaient l'entrée de la cour intérieure de l'ancienne station de radiotélégraphie militaire du Général Ferrié. Ici, sous nos pieds il y a un siècle, des milliers de chercheurs, d'ingénieurs, de savants, de techniciens, de sapeurs-télégraphistes et d'officiers militaires ont travaillé dans l'ombre pour servir la France, pour défendre la patrie en Guerre.

L'histoire de ces hommes de la Grande Guerre dans les souterrains de la Tour Eiffel est malheureusement demeurée trop longtemps dans les souterrains de la mémoire collective. Alors à l'heure des commémorations du centenaire de 1914-1918, il était important que le rôle méconnu de ces hommes des Transmissions et de cette station radiotélégraphique sorte de l'ombre.

Car bien sûr, commémorer la Première Guerre mondiale, c'est rendre hommage au million et demi de poilus qui sont morts sous les drapeaux. Paris a d'ailleurs rendu hommage l'an dernier aux 95.000 d'entre eux qui étaient parisiens, avec un Monument aux Morts virtuel qui se doublera, en 2018, d'un Monument aux Morts où chaque nom sera gravé dans la pierre.

Bien sûr, commémorer la Première Guerre mondiale, c'est ne pas oublier la souffrance physique et humaine de nos aînés, celles des « Gueules cassées », ces soldats amputés, brûlés, gazés, qui

ont porté tout au long de leur vie les stigmates du conflit dans leur chair, sur leurs visages. Celles aussi de cette génération sacrifiée, ces millions de veuves et d'orphelins, marqués à jamais par l'absence brutale de l'un des leurs.

Mais commémorer la Première Guerre mondiale, c'est aussi permettre aux générations futures de comprendre les enjeux et les moyens du conflit, afin d'en tirer les leçons pour l'avenir, et pour les défis qui s'imposent à nous aujourd'hui.

C'est comprendre notamment que les sciences et les techniques ont été fortement sollicitées, parce que la Grande Guerre était une guerre moderne, qui utilisait, pour l'époque, de nouveaux procédés comme les chars d'assaut et l'aviation. Le seul outil qui permettait alors de transmettre rapidement les instructions était la TSF.

C'était aussi le seul outil disponible pour communiquer, dans un conflit mondial, avec les colonies, avec les alliés situés à l'autre bout de l'Europe ou sur un autre continent.

On mesure alors l'action héroïque des sapeurs-télégraphistes sur le front pour hacher, poser et réparer dans les tranchées des milliers de kilomètres de lignes, souvent au prix du sang.

Cette guerre, cette Grande Guerre, a donc aussi été une guerre de communication, d'écoute, de repérage, d'interception et de décryptage de messages ennemis pour essayer d'avoir un temps d'avance, pour faciliter les opérations sur le front dans un conflit qui commençait déjà à s'éterniser.

Cette plaque nous rappelle donc que c'est ici, dans les souterrains de la Tour Eiffel, que de précieuses informations allemandes ont pu être interceptées et déchiffrées, permettant par exemple, en 1914, de contre-attaquer victorieusement l'ennemi aux portes de Paris, sur la Marne, en acheminant en urgence des soldats par taxis parisiens.

Et en nous rappelant ce rôle capital de la station radiotélégraphique du Général Ferrié pendant la Guerre, cette plaque nous invite en même temps à réfléchir, à nous interroger sur les moyens techniques et scientifiques dont nous devons nous doter, ou que nous devons développer pour mener les combats qui sont aujourd'hui les nôtres et qui ont fortement évolué.

Certains de ces combats se déroulent hors de nos frontières. Je pense à nos soldats en Opérations Extérieures, en Centre-Afrique, au Sahel, en Irak et en Syrie, ou encore au Liban. Et je pense ainsi à l'importance du 8^e régiment de transmission aujourd'hui au Mont-Valérien, qui supervise au niveau national les systèmes de télécommunication et d'information, pour raccorder et venir en appui de nos forces projetées à l'extérieur, dans la lignée de ce que faisait le 8^e régiment de génie ici il y a 100 ans, sous nos pieds.

D'autres défis complexes nous imposent de développer, de renforcer encore plus nos systèmes de communication, de décryptage et de renseignements. Ce sont les enjeux de la cyberdéfense, et le combat face aux mécanismes de propagande du terrorisme.

L'actualité de ces combats et de ces défis donne pleinement son sens au chant des Transmissions, qui nous explique, comme une feuille de route, que « par-delà les terres et l'océan, sur tous les fronts, la maîtrise de l'information donnera victoire à la Nation ».

Voilà donc le sens de cette plaque que nous inaugurons ce matin : rappeler l'histoire oubliée d'un emplacement aujourd'hui très fréquenté, le rôle méconnu des sapeurs-télégraphistes de la Grande Guerre, pour mieux comprendre, mieux mesurer les défis stratégiques, techniques, scientifiques et militaires qui sont aujourd'hui les nôtres.

Je vous remercie.

Catherine VIEU-CHARIER